

06 Février 2009

Université : les grévistes tentent de multiplier les actions

MOBILISATION Malgré la détermination de certains étudiants et professeurs le mouvement ne s'est pas amplifié hier. Nouvelles initiatives prévues aujourd'hui

Si la révolte généralisée n'est pas encore en route, les étudiants et professeurs de l'université du Sud Toulon-Var auront bien marché hier. Les grévistes ont empêché les voitures d'accéder au campus toute la matinée, avant de tenter de mobiliser les étudiants de la faculté de droit. Comme pour le blocage du bâtiment administratif la veille, ils étaient là vers 7h30 devant chaque grille. Malgré le vote en assemblée générale, beaucoup d'étudiants ignoraient qu'ils ne pourraient pas garer leur véhicule dans le campus. « Il y en a certains avec qui ça a chauffé, mais globalement c'était plutôt positif » raconte une étudiante.

L'après-midi, les bloqueurs ont rouvert les grilles et sont allés en groupe vers le centre-ville. Alors qu'ils prévoient de faire un sit-in devant la fac de droit, les étudiants et professeurs mobilisés contre les réformes de l'enseignement supérieur ont fait du tractage dans les rues de Toulon.

Peu de mobilisation

Peu d'étudiants étaient là pour les accueillir à 14 h devant leur faculté. Certains cours ayant été annulés par leurs professeurs grévistes, seuls quelques curieux et une dizaine d'enseignants déjà mobilisés sont là. Du coup, le groupe se dirige vers le rond-point Bir-Hakeim, à 100 mètres, et distribue des tracts aux automo-



À la place du sit-in initialement prévu, les quelques étudiants présents ont distribué des tracts aux automobilistes. (Photo Patrick Blanchard)

bilistes aux feux rouges. « On essaie de faire ce qu'on peut pour informer la population », nous dit Michel Pallet, professeur de droit, pour justifier ce coup d'improvisation.

Les quelque 150 personnes rassemblées se rendent enfin à la mairie. Les grilles étant fermées, ils patienteront devant, surveillés par environ 25 policiers, dont certains armés

de boucliers anti-émeutes. Hormis quelques klaxons en guise de soutien, les manifestants n'ont pas réussi leur coup.

Ils pourront se racheter demain avec un autre « campus-piéton » et une « opération escargot » sur le rond-point de Grand Var entre midi et 13 heures.

CEDRIC SANCHEZ

Les professeurs grévistes de la faculté de droit se justifient



(Photo Olivier Pastor)

« Nous sommes ici pour vous expliquer cette grève. » Le doyen de la faculté de droit, Jean-Jacques Pardini, et ses collègues enseignants se sont montrés pédagogiques lors de l'assemblée générale organisée, hier matin. Environ 300 élèves étaient présents dans l'amphithéâtre 500-1 pour écouter douze de leurs professeurs manifester leur opposition à la réforme du statut d'enseignant-chercheur. « Ce texte n'est pas un texte comme les autres, il tend vers la marchandisation du savoir », plaide Jean-Jacques Sueur, un des enseignants. Avec ce projet de décret qui modifierait leur statut, les enseignants-chercheurs pourraient

être obligés de donner plus d'heures de cours. Cela se ferait donc au détriment de la recherche. « C'est la qualité de l'enseignement qui va être touchée », estime Sylvie Torcol, enseignante. Son collègue, Pascal Richard abonde dans ce sens : « Un bon cours est caractérisé par la valeur ajoutée que peut apporter un enseignant grâce à ses recherches. » Malgré tout, le doyen et ses camarades se sont voulus rassurants. « Je vais m'efforcer à ce que vos intérêts ne soient pas sacrifiés », a répondu Jean-Jacques Pardini aux étudiants soucieux de ne pas être pénalisés par cette grève. S'ils l'acceptent, les étudiants en droit ne semblent toujours pas prêts à y participer.